

Chapitre 13

L'intérieur, l'habitat, le nid douillet est une notion importante pour les chats et je ne déroge pas à cette règle. J'en ai connu plusieurs au cours de ma courte vie. Ces lieux résonnent dans ma mémoire en fugaces images, en traces, en odeurs, en souvenirs et en sensations diverses. Je n'ai cependant qu'un seul endroit qui soit pour moi MON chez-moi, cet endroit qui est, tout à la fois, mon lieu de vie au quotidien et celui de ma famille. C'est un endroit que je connais dans les moindres recoins. Un endroit qui m'est familier par son parfum, sa sonorité, ses lumières et ses ombres. J'y ai débarqué, il y a environ 4 années dans un trop petit panier en osier et je l'ai adopté en même temps que ma demoiselle.

« Il ne comprend que 3 pièces ! C'est peu je crois. »

Il y a, la cuisine, où maman prépare tous ces plats délicieux qui ne sont pas pour moi et dans lesquels, je ne dois pas plonger la truffe ou la patte. Le frigo, qui y trône, enferme mes pâtées et d'autres bonnes choses. C'est aussi là que siège miss noire dans son panier posé bien haut. On trouve aussi, dans la cuisine, la caisse que Oasis m'a confisqué, le coffre à linge en osier sur lequel je fais mes griffes et l'étendoir où sèche le linge mouillé, instable à ne pas passer en dessous sans catastrophe. Des casseroles, de la vaisselle, quelques boîtes et nos gamelles bien entendu s'y trouvent aussi.

Ensuite, il y a la salle d'eau ou salle de bain comme disent les adultes. Elle contient beaucoup de choses mais surtout la brosse qui fait le bonheur de mes samedis, la litière de Oasis que j'utilise à défaut de la mienne et la baignoire où se vautrent papa et maman dans de longues séances de noyade volontaire. J'y trouve aussi un tas de fioles aux parfums curieux qui rebondissent joliment sur le sol et le balais mouillé que nos parents traînent de temps à autre d'un bout à l'autre de l'appartement, des serviettes moelleuses quand elles ne sont pas trop mouillées et la caisse des adultes qui n'est pas faite de sable et se nettoie automatiquement avec de l'eau.

« Encore cette passion pour l'eau ! Décidément, je ne les comprendrais jamais. »

Enfin, il y a la grande salle où nous vivons tous les 4 le plus souvent. C'est une pièce chaleureuse et encombrée avec le lit au milieu. Parfois, ils le fermaient et cela nous faisait de la place pour nous ébattre joyeusement, Oasis et moi, mais cela fait longtemps que ce n'est pas arrivé. Personne n'est venu mangé de crêpes depuis quelques mois déjà. Ajoutez au reste : 2 bureaux, 2 ordinateurs, un meuble à musique et des étagères couvertes de livres, cd, bibelots et vous comprendrez que nous sommes vraiment à l'étroit même si c'est la plus grande pièce de notre appartement.

Ce n'est pas parfait évidemment mais j'en avais pris mon parti, c'était mon chez-moi, je m'y sentais bien. L'installation de papa, puis de Oasis m'avait déstabilisée quelques temps sans réellement modifier le fond des choses et le rythme de ma vie. L'espace avait été réduit par l'accumulation des objets et affaires des uns et des autres, mais ce lieu m'appartenait toujours et je m'y sentais comme dans un cocon d'habitudes et de certitudes, à l'abri.

Depuis un mois, c'est différent, un vent de folie souffle sur notre appartement, fait voler en éclat mon assurance et tourneboule ma petite cervelle de moineau. J'admets quand maman range ou fait disparaître quelques bibelots, mais là, elle démonte les meubles, cachent les livres, le linge et tout le reste. Ils emballent et mettent le tout dans des cartons. Ils les scotchent et les empilent contre les murs. J'ai l'impression de revivre la semaine d'installation de papa dans ce décor de caisses fermées entre lesquelles je dois circuler tant bien que mal. Chaque soir, ils continuent inlassablement leur œuvre.

Pour me détendre, un peu, de cette agitation qui me frise les moustaches, je cours dans tous les sens. J'ai peur de finir emballée moi aussi et en agissant ainsi ils ne peuvent pas m'attraper. Ni Oasis, ni moi n'avons le cœur à nous chamailler quand nous les voyons ranger, coller, étiqueter, classer, jeter. Oasis est particulièrement sensible à ce chambardement. Depuis quelques jours, elle ne quitte son panier que pour les nécessités de l'existence, nourriture et aisance. Elle ne cesse de piailler que c'est affreux, que tout le monde va partir et qu'elle est malheureuse.

« Je ne dis pas que je ne rêve pas de la voir disparaître mais elle me ferait presque de la peine cette vieille peluche ! »

Nouveau week-end, et voilà qu'ils s'attaquent à tout ce qui est accroché au mur. Ils ont tout poussé au centre, nous ont enfermé dans la salle d'eau, sans que nous ayons mérité d'être punies et ils ont passé 2 jours à traîner un drôle de rouleau sur les murs. Tout est devenu blanc, comme moi, et nous avons interdiction de poser les pattes sur les murs immaculés. Il n'y a plus d'étagères et plus de bureaux, les cartons occupent la moitié de la cuisine et un quart de la salle de vie, seul le lit reste égal à lui-même sinon qu'il a été déplacé pour ne plus toucher le mur. Maintenant, ils parlent de camion et d'amis pour les aider à tout déménager.

« Déménager ? Mais qui ? Mais quoi ? Mais où ? »

J'aimerais vraiment comprendre ce que tout cela implique mais c'est nouveau pour moi. Jusqu'à présent les déménagements, c'étaient des affaires et des gens en plus dans mon univers. La tournure des événements semble indiquer qu'au contraire tout va partir.

« Tout ? Et moi ? Et nous ? »

Pour Oasis, j'ai décidé que nous devons réguler cette angoisse. Plusieurs fois par jour, je la cherche délibérément pour l'entraîner dans des poursuites endiablées. Cela peut durer des heures. Autant de temps où je ne l'entends pas geindre et où elles ne me communiquent pas ses terreurs. De distractions en petites bagarres, j'oublie les tracas que me causent panique et excitation. En pleine course, je ne vois plus les changements dans l'appartement et je peux m'imaginer que tout est comme avant, que les objets sont à leur place, que nous n'allons pas partir.

Oasis me glisse des idées absurdes dans la tête.

Elle répète inlassablement :

« Ils vont partir sans nous ! Ils vont partir sans nous ! Ils vont partir sans nous ! »

« Et alors quand ils partent, ils reviennent toujours ? »

Mais elle m'a répondu :

« Pas s'ils nous abandonnent ! »

Sous son regard, j'ai soudain perdu contenance. Une grosse boule s'est nouée dans mon estomac et j'ai perdu l'envie d'oublier. La déprime me gagne peu à peu. J'ai beau me coller à eux, les suivre comme une ombre, les câliner, j'ai l'impression de les voir s'éloigner de moi. J'en viens à perdre l'appétit, moi qui ait toujours adoré ma gamelle. Je sais bien qu'ils ne comprennent pas mes miaulements mais je m'obstine à leur répéter de ne pas me laisser seule, de ne pas partir sans moi. Je n'arrive pas à croire qu'ils pourraient vraiment faire cela.

« Pas maman ! Pas papa ! »

Je tremble quand même et je les regarde tristement.

Oasis avec ses attitudes de chat battu et son défaitisme a eu raison de ma confiance. Je ne survivrais pas à toute cette histoire si elle dure trop longtemps. Je préfère encore être à la rue mais savoir que d'attendre en me posant toutes ces questions.

« Maman ! Explique moi ! »